Prédication pour le 24 décembre 2025
Veillée de Noël
Ézéchiel 37. 24-28

Traduction Nouvelle Bible Segond

24Mon serviteur David régnera sur eux, berger unique pour
eux tous ; ils marcheront selon mes coutumes, ils garderont
mes lois et les mettront en pratique. 25Ils habiteront le pays
que j'ai donné à mon serviteur Jacob, le pays où vos pères
ont habité, ils y habiteront eux, leurs fils, les fils de leurs
fils, pour toujours ; mon serviteur David sera leur prince
pour toujours. 26Je conclurai avec eux une alliance de paix ;
ce sera une alliance perpétuelle avec eux. Je les établirai, je
les multiplierai. Je mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux
pour toujours. 27Ma demeure sera auprès d'eux ; je serai
leur Dieu et eux seront mon peuple. 28Alors, les nations
connaîtront que je suis le SEIGNEUR qui consacre Israël,
lorsque je mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux, pour
toujours. »

Chers frères et sœurs en Christ, il y a ce qui se jette à Noël. Ce qui se froisse. Ce qui s'arrache. Les papiers cadeaux qu'on déchire ce soir finiront à la benne. Le sapin aussi, bientôt, perdra ses aiguilles et sera jeté.

Et nos vies… parfois nous les traitons de la même manière. Nous nous usons, nous nous déchirons. Il y a aussi ce qui passe. Ce qui donne une ambiance dans nos maisons. Les guirlandes, les rituels, la table, les chants… Ils ravivent nos cœurs fatigués. Mais souvent, dès le lendemain, ils s'effacent comme des traces dans la neige.

Le prophète Ézéchiel, lui, parle d'autre chose. Il murmure une promesse qui dure. Une alliance perpétuelle. Pas comme les papiers déchirés, pas comme les lumières qui s'éteignent. Une fête qui traverse le temps et les générations.

Noël, c'est cela : le dévoilement d'une alliance éternelle, pérenne. Année après année, les mêmes coutumes et traditions, mais jamais comme une simple répétition. Plutôt comme une chaleur familière qui persiste. Qui est inscrite en nous.

Dieu, à Noël, a choisi de venir. Il a lié son éternité à notre fragilité. Dieu a pris une peau, une vraie peau. Une peau qui respire, qui se froisse, qui s'écorche, qui saigne. Une peau fragile comme la nôtre.

C’est cela, l’incarnation. « Dieu donne la vie. Il la donne en se donnant Lui-même » écrit un chartreux. Un Dieu qui ne se protège pas, mais qui accepte de sentir le froid, le manque, et même la blessure. Un Dieu qui se fait sanctuaire dans ce corps vulnérable, dans ce nouveau-né posé dans une mangeoire.

Chaque Noël, nous portons nos cicatrices. Celles des absences, des voix qui se sont tues, des fêtes d’autrefois qui ne reviendront plus. Ces cicatrices se rouvrent parfois comme des plaies. Et pourtant, c’est là que Dieu choisit d’habiter. Dans le manque, dans l’inquiétude, dans l’amertume. Non pour les effacer, mais pour les baigner de sa présence.

Ézéchiel nous dit que nos vies, si fragiles soient-elles, sont devenues le lieu d’une alliance éternelle. Un sanctuaire où Dieu veille et demeure. Une peau fragile. Une peau qui se froisse et qui saigne. Comme la tienne. Comme la mienne. À nos corps qui vieillissent, à nos blessures qui suintent, à nos mains qui caressent et qui tremblent, il n’a pas promis de nous en épargner la fragilité. Il fait la promesse éternelle de demeurer dans notre vulnérabilité. Pas un instant magique qu’on déballerait comme un cadeau. Mais une présence silencieuse, parfois têtue qui habite nos nuits comme une braise sous la cendre. Alors, même nos cicatrices deviennent des sanctuaires. Parce qu’elles sont traversées d’un souffle. Ce souffle qui ne nous quitte plus.

Ce souffle qui nous dit: Dieu s’est lié pour toujours à notre humanité: Dieu s’est fait proche. Dieu s’est fait peau. Et c’est cela le miracle de Noël : l’éternité se glisse dans nos instants ordinaires. Dans un repas partagé. Un visage éclairé. Une parole chuchotée au cœur de la nuit.

Ézéchiel parle d’alliance perpétuelle. Ce mot nous échappe parfois. Nous avons peur de nous promettre et de nous engager pour toujours. Peur de ressentir ce qui est plus grand que nous. Et voici que Dieu, lui, ose le mot. « Toujours ». Ce « toujours » n’est pas une menace. Ce n’est pas une chaîne qui enferme. C’est une fidélité qui libère.

C’est une promesse qui nous rend vivants, même dans nos nuits les plus sombres. Alors, chers frères et sœurs en Christ, Noël devient le signe de l’éternel lié à l’éphémère, du perpétuel dans l’humain vulnérable. Quand nous sentons l’odeur du pain d’épices qui imprègne la maison, quand nous voyons la flamme d’une bougie qui tremble dans la nuit, quand nous chantons « Douce nuit », c’est plus qu’un instant. C’est un signe de l’alliance qui dure. De ce Dieu qui se fait sanctuaire en l’humain. Et même si tout passe, tout s’use, s’efface et se jette, Dieu demeure. Alliance éternelle. Sanctuaire vivant. Pour toujours. Amen.

Jérôme Bauer, pasteur.

Cantiques :

ARC 550: strophes 2-3 et 5.
ARC 376: 1-3

Prière d'intercession :

Seigneur, en cette nuit qui tremble de lumière, nous déposons à la crèche de ton Fils nos vies froissées, nos mains qui tremblent, nos cœurs fatigués et accueillons ton alliance qui demeure, plus forte que nos fragilités, plus durable que nos oublis.

Seigneur, en cette nuit qui tremble de lumière, tu donnes la vie en te donnant toi-même et tu prends une peau fragile comme la nôtre : respirante, vulnérable, blessée et tu choisis d'habiter nos cicatrices. En faisant de nos manques des sanctuaires, tu restaures notre être tout entier.

Seigneur, en cette nuit qui tremble de lumière, nous te confions notre réveillon de Noël: nos rires, nos chants, les odeurs qui s'effacent, mais aussi et peut-être les silences qui pèsent. Relie tous nos instants éphémères à ton éternité.

Seigneur, en cette nuit qui tremble de lumière, fais de chacune, de chacun de nous, un sanctuaire vivant de ton Alliance, une maison où ton éternité se fait hospitalité, baignée de partages et d'espérance. Cette maison, notre cœur, où résonne d'une même voix la prière de son Fils Jésus-Christ: Notre Père…